

GROUPE DE RECHERCHE 2019

JOURNAL n° 24 – 24 janvier et 28 février

Pour la réunion d'« *Errances* », Clémence, François, Gisèle, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont retrouvés à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, le 24 janvier. Marie-Paule Rabez, correspondante à La Dépêche du Midi, est venue nous rejoindre.

Le 28 février, Brigitte, Corinne, Gisèle, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse. Guy, poète et « jeu-de-mot-iste » qui participe à la réunion de « *Textes en Errances* », nous a rejoints ainsi que Maud, auteure d'un roman et d'une histoire pour enfants, illustrée par sa fille Méline, également présente à notre réunion avec son frère Aurèle.

« *ABCD'Errances* » : Corinne, Clémence, Gisèle, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont réunis le 31 janvier pour une discussion sur la grammaire du verbe en français. Gisèle, Silvio et Sylvie, rejoints par Jean-Baptiste, se sont réunis sur le même sujet, le 21 février.

Pour la soirée poétique de « *Textes en Errances* », Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, Silvio et Sylvie se sont réunis au Café Cantine à Villeneuve-sur-Lot, le 12 février.

« *Écriture en Balade* » a eu lieu pour la première fois, le samedi 16 février, à La Parenthèse. L'atelier d'écriture a réuni Anna, Jean-Baptiste, Silvio, Sylvie Rongier, Sylvie et Virginie Sambo-Baka. L'atelier a enthousiasmé les participants. En conséquence, un nouvel atelier aura lieu le 30 mars.

I. Quelques nouvelles et réflexions

1. Marie-Paule a partagé notre réunion pendant plus d'une heure. Dans un courriel à Sylvie, elle livre ses premières impressions sur le groupe : « J'ai été contente d'être présente à cette réunion avec des gens bien particuliers ; "particuliers" dans le sens intéressants et profonds dans la réflexion. C'est un bon groupe ! Bonne continuation pour les recherches et travaux ! ». Vous découvrirez son article dans la rubrique « Documents » sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>
2. Marie-Paule nous a fait parvenir les propositions culturelles de l'Association PLEIN VENT¹. Entre autres, leur spectacle « Berlin 1933 »².
3. Jean-Baptiste mentionne la réunion « *SpeedTalking* », rue Nationale à Sainte-Livrade (47). Les interlocuteurs choisissent une langue d'énonciation (français ou anglais) et conversent librement, sans recourir à la traduction.

¹ Lustrac 47140 Trentels, email : plein-vent-trentels@hotmail.fr, site web : <http://plein-vent.apln-blog.fr>.

² Voir le document joint à ce Journal.

4. Silvio rend compte d'une soirée de discussion littéraire à la librairie Livresse, portant sur un certain nombre de livres, dont en particulier ceux du rabbin Delphine Horvilleur (seules trois femmes sont rabbins en France !)³.
5. Clémence recommande la lecture des livres de Sylvain Tesson, géographe, géopoliticien, écrivain et voyageur⁴. Voici ce que Jérôme Garcin dit à propos d'un de ses livres, *Petit traité sur l'immensité du monde* : « Une philosophie de l'errance », Sylvain Tesson parcourt le monde. Dans les steppes d'Asie centrale, au Tibet, dans les forêts françaises ou à Paris, il marche, chevauche, escalade, bivouaque dans un arbre ou sous un pont, construit des cabanes. Cet amoureux des reliefs poursuit le merveilleux et l'enchantement. Dans nos sociétés de communication, il en appelle à un nouveau nomadisme, à un vagabondage joyeux. Ce *Petit traité sur l'immensité du monde* est un précis de désobéissance naturaliste, une philosophie de poche buissonnière, un récit romantique contre l'ordre établi. »
6. Lors de nos réunions de *Textes en Errances*, nous souhaitons introduire les textes, poèmes et nouvelles par quelques données biographiques et des commentaires rapides.
7. Sur la proposition de Sylvie, l'étude pour cette année, est la suivante :

La notion de temps ; le temps en soi ; le temps pour chacun d'entre nous ; les temps grammaticaux dans les différentes langues et cultures.

Silvio propose la notion d'espace. Celle-ci sera étudiée une prochaine année.
Nous retenons également l'étude proposée par Clémence :

La naissance des langues et leur histoire.

Nous continuerons aussi le thème amorcé l'année dernière :

La création des mots.

8. Sur ce sujet du temps, Christine nous a fait parvenir le numéro spécial du *Courrier International*⁵ : « Le temps passe-t-il trop vite ? De Buenos Aires à Pyongyang, de Dar Es-Salaam à Berlin, comment notre rapport au temps influence nos modes de vie. »
9. Création de l'atelier d'écriture, « **Écriture en Balade** » selon l'idée de Jean-Baptiste. Il conduira le groupe cette année. Il propose les thèmes suivants :
 - un travail sur l'étymologie
 - une initiation au latin

³ Signalons ses livres : *En tenue d'Eve. Féminin, pudeur et judaïsme*, Grasset 2013 (181 p.) ; *Comment les rabbins font les enfants. Sexe, transmission, identité dans le judaïsme*, Grasset 2015 (188 p.) ; *Des mille et une façons d'être juif ou musulman, Dialogue avec Rachid Benzine*, Seuil 2017 (256 p).

⁴ Citons, entre autres : *Petit traité sur l'immensité du monde*, « Une philosophie de l'errance », Jérôme Garcin - *L'OBS*, 2008, 192 p. (le livre a été publié en 2005) ; *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard 2011, 266 p. ; *Sur les chemins noirs*, Gallimard 2016, 176 p. ; *Une très légère oscillation - Journal 2014-2017*, Editions des Equateurs 2017, 216 p. ; *Un été avec Homère*, Equateurs Parallèles 2018, 252 p.

⁵ Cahier 1 du n° 1468-1469-1470 du 20 décembre 2018 au 9 janvier 2019.

- la création de dialogues d'imagination
- le texte social et politique

Plusieurs d'entre nous souhaitent y participer.

Chris mentionnera désormais cet atelier, ses jours et horaires sur la page d'accueil du site d'Errances.

L'idée est aussi d'inviter les participants d'autres ateliers ; en particulier, ceux du jeudi matin de l'École d'Art de Villeneuve, ceux de Cancon, de Monflanquin et de Trentels (47).

II. À demi-mots et semi-vérités

Tout un chacun colporte nombre d'aprioris et divulgue des semi-vérités. Par ignorance parfois, par mauvaise foi souvent. À notre décharge, les langues évoluent au rythme de nos vies et vont plus vite encore.

Francis Combes et Patricia Latour⁶ montrent cette évolution en direct : le « **Jobeur** » vient remplacer tout à la fois l'**artisan**, le **menuisier**, le **maçon**, l'**homme de l'art**, soit ce **spécialiste** qui en a les fonctions et l'expertise. Les auteurs disent avec justesse : « Le jobeur fait sans doute plus polyvalent, plus interchangeable, plus souple, comme il sied à un salarié moderne. »

Toujours dans le cadre de la profession - le **job** que l'on exerce ! - apparaît le **slashneur**, notre « galérien du monde moderne », comme le surnomment les chroniqueurs ; c'est celui qui fait plusieurs métiers, parfois dans la même journée. « Là où la chose ne manque pas de sel, c'est qu'en anglais (avec le goût de l'onomatopée qui caractérise cette langue) un slash est aussi (et d'abord) un coup de fouet. »

Nous empruntons, nous déformons, nous transformons. Les mots sont dans nos bouches ce que l'argile est dans la main du potier. Nous tournons et retournons les formules, nous transposons les expressions. De ce modelage et remodelage, ne reste que l'empreinte étymologique.

Ainsi, selon nos auteurs :

« **Focus** ne vient pas du latin ; c'est un mot latin. Dans la langue de Cicéron, il signifie **foyer**, **âtre**, et donc **feu**. Lequel a donné en occitan **fuoc** et, par suite, **feu** en français (**fuoco** en italien, **fuego** en espagnol, **Feuer** en allemand, **fire** en anglais...). Alors que le mot latin classique pour dire **feu** était **ignis** (du sanscrit **agni**, d'où vient **ogon** en russe). Aujourd'hui **focus** nous revient sous sa forme originelle par l'anglais. »

« Mais **focus** est aussi un des nombreux exemples (comme **minus**, **terminus**, **omnibus**, etc.) de l'usage moderne de mots antiques. »⁷

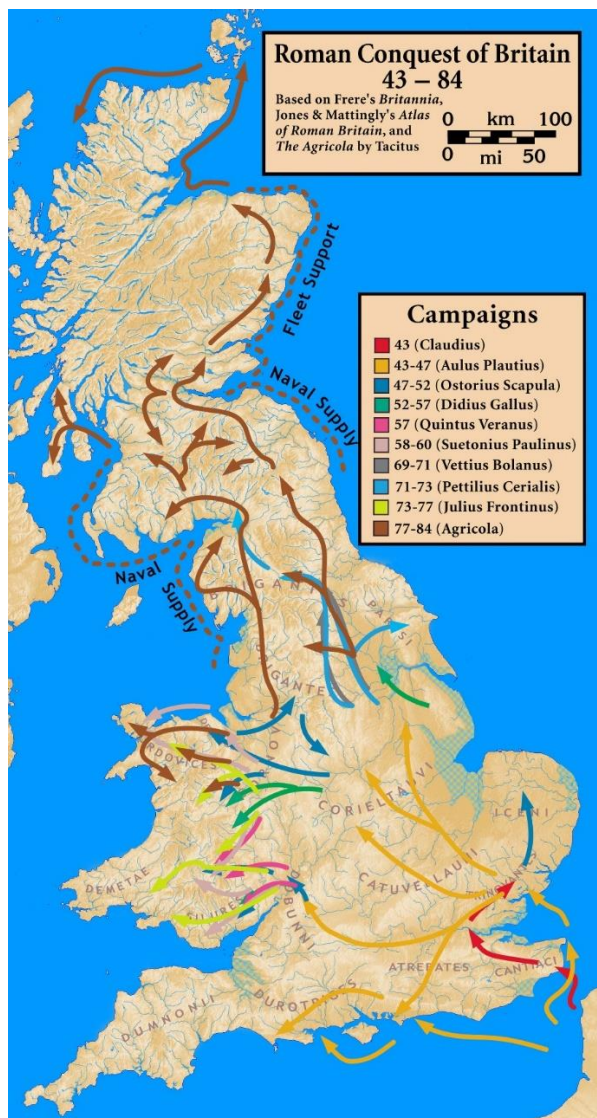
⁶ « Pauvre Job », La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 20 septembre 2018. Article cité en complément au *Journal* n° 23.

⁷ Voir *Minus, lapsus et mordicus*, Henriette Walter, Éditions Robert Laffont 2014, cité par Francis Combes et Patricia Latour, in « Focus sur focus », La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 29 octobre 2018. Article cité en complément au *Journal* n° 23.

Enfin, voici une remarque des auteurs qu'il faut nuancer :

« Souvent, en anglais, les mots latins apparaissent comme s'ils étaient directement sortis du dictionnaire et non pas transformés par des siècles de pratique, comme il est courant en français. Tout simplement parce qu'ils sont d'adoption souvent plus récente et plutôt savante. »

Cette remarque est vraie pour ce qui est de sa première partie : oui, les mots latins sont transposés tels quels. Cependant, la partie latine de la langue anglaise date de la conquête romaine de la (Grande-) Bretagne, débutée par Jules César en 55 av. J.-C., poursuivie par l'empereur Claude en 43 apr. J. -C. et les empereurs suivants jusqu'à l'an 371 (voir la carte).



Avec le viking-normand Guillaume le Conquérant - vainqueur à Hastings en 1066, devenu Guillaume I^{er}, roi d'Angleterre - c'est la langue française du Moyen-Âge qui va transformer la langue anglaise, mais ce français évoluera peu comparativement à celui de France ; les « faux-

amis⁸ » de l'anglais moderne sont les mots français quasiment inchangés depuis le Moyen-Âge.

Citons quelques exemples, il en existe des centaines !

Agenda (ordre du jour), *actually* (réellement), *assume* (supposer), *attend lectures* (suivre des cours universitaires), *canopy* (dais), *complete* (achever), *comprehensive* (complet), *eventually* (finalement), *fluently* (couramment), *location* (localisation), *prejudice* (préjugé(s)), *to resume* (reprendre), *a resume* (un CV), *sensible* (raisonnable), *venue* (événement) ...

III. Autour du temps

1. Le temps de chacun

À chacun sa perception du temps.

Gisèle est tournée vers l'ancien temps, elle dit ne pas vivre dans son temps. Elle souligne qu'il appartient à chacun de passer le temps comme il le souhaite et de décider de ses « passe-temps ». Ce choix déguise ce qui pourrait être une perte de temps.

Brigitte voit le temps en mouvement, l'histoire en cours, sa construction en devenir, un mouvement d'ouverture vers l'avenir. Le temps est alors un médium nécessaire au changement.

Silvio se définit comme errant hors du temps. En décalage avec la réalité, il cherche sa place au creux du temps. Il trouve la synchronisation avec le réel difficile et douloureuse. Il dit s'éloigner souvent de la route à suivre, emprunter des chemins de traverse. Le passé est à la fois proche et lointain. Plus il contrôle le temps et plus ce dernier lui échappe. Tout en craignant de perdre son temps, il se demande paradoxalement : « De quelle manière vais-je perdre mon temps ? »

Pour Maud, la vie s'écoule comme un fleuve qui vous emporte sans qu'il soit possible de nager à contre-courant. De temps à autre, on pose pied sur un îlot.

Jean-Baptiste éternise le temps. Il vaque à de nombreuses occupations. Cependant, il se sent vivre dans un temps parallèle à celui de ses activités, comme dans l'image du temps. Il aime à dire : « *La seconde présente est éternité* ».

Pour Guy, penser au temps, c'est le mesurer et se mesurer à lui. Ainsi, le mouvement est métronomique, la mesure du temps est rythme⁹ et tempo¹⁰. Parfois, un ralentissement excessif produit l'ennui. « *Une seconde pèse alors une tonne !* » Perdre son temps n'est pas dans

⁸ Le mot grammatical pour les désigner est *deceptive cognates*. *False friends* est également possible !

⁹ En musique, le rythme est l'agencement des notes, leur séquençage et leur durée.

¹⁰ Le tempo est le nombre de temps ou battements par minute, BPM (*beat per minute*) : Adagio entre 66 et 76 BPM ; Allegro entre 120 et 156 BPM ; Presto entre 168 et 200 BPM.

l'air du temps, affairés que nous sommes (*Time is money!*). Mais la liberté consiste à choisir de quoi on veut dépendre.

Pour Sylvie, le temps est circulaire : le passé tout en brisures ; le présent préoccupé du passé et soucieux du lendemain ; le point de fuite vers le futur divisé entre le probable et l'imprévisible. Dans ses tableaux cependant, elle représente un temps linéaire et infini (*De -∞ à + ∞*, 2017), ou immobile (*Le Temps Immobile*, 2008), voire éternel (*Home in Heaven*, 2012)¹¹.

Corinne, qui tient le salon de thé et « n'a pas eu le temps » de s'asseoir avec nous mais qui a suivi notre conversation, nous adresse ce message : « Le temps évoque la DURÉE parfois trop courte lorsque nous partageons de bons moments ; d'autres fois, plus longue lorsqu'il s'agit d'attendre et de patienter ; mais il évoque aussi le passé, le présent, le futur et laisse à chacun la possibilité de l'employer comme il l'entend. »

2. *Carpe Diem* à loisir ?



Et *Carpe Diem* dans tout cela ! Proverbe, maxime, adage¹² ou réalité ?

*Carpe*¹³ *diem* (*quam minimum credula postero*) est extrait d'un poème en latin¹⁴ d'Horace (65 à 8 av. J.-C.) adressé à une jeune fille. Le terme signifie littéralement : « [sois] la moins crédule [possible] pour le [jour] suivant ».

On le traduit en français par : « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain ».

¹¹ Voir site www.slm47.com, Galeries.

¹² **Proverbe** : Court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun. Exemple : L'habit ne fait pas le moine.

Maxime : Formule qui résume un principe de morale, une règle de conduite ou un jugement d'ordre général. Exemple : Il faut prendre la vie comme elle vient.

Adage : Énonciation brève et frappante d'une règle de conduite, empruntée au droit coutumier ou écrit. Exemple : Nul n'est censé ignorer la loi. (Définitions du Larousse).

¹³ *Carpe* (forme impérative du verbe latin *carpo, carpis, carpere, carpsi, carptum*), signifie « brouter », « cueillir », mais aussi : « déchirer, censurer, trier, choisir, goûter, profiter ».

¹⁴ *Odes*, I, 11, 8 « À Leuconoé », 23 ou 22 av. J.-C.

*Tu ne quaesieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios
temptaris numeros. ut melius, quidquid erit, pati
seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam,
quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum. Sapias, vina liques et spatio brevi
spem longam reseces. dum loquimur, fugerit invida
aetas: carpe diem, quam minimum credula postero.*

Traduction de Leconte de Lisle (1873) :

« Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoé ; et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier, qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne contre les rochers immuables, sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain. »

Cette locution a été mal interprétée.

« Cueille le jour » et non « Profite du jour présent » qui conduirait à l'hédonisme¹⁵ quand le poète y conçoit épicurisme¹⁶ et stoïcisme¹⁷.

3. Calculer le temps à sa « juste » mesure

Le temps défie qui le mesure et qui s'y mesure.

Le temps est décrit comme **indéfini**, c'est-à-dire aux limites indéterminées.

A la notion d'**indéfini**, on adjoint un nombre de synonymes qui oscillent entre **la vacuité de la perception** (confus, imprécis, incertain, indécis, indéfinissable, indéterminé, indiscernable, indistinct, trouble, vague) et **l'extension au-delà du perceptible** (éternel, incalculable, inépuisable, illimité, immense, infini, perpétuel, sans fin, sempiternel).

Le temps est aussi dit **homogène**, soit formé d'éléments de même nature ou comportant des similitudes de structure et de fonction, et répartis de façon uniforme.

A la notion d'**homogénéité**, correspondent des qualificatifs synonymes nombreux qui se répartissent entre **similitude** (analogue, identique, même nature, même genre, pareil, semblable, similaire) et **cohérence** (compact, équilibré, harmonieux, même catégorie, parallèle, proportionné, régulier, uni, uniforme).

Pour compliquer les choses, le temps est double par nature. Il traduit la **continuité** (constance, durabilité, durée, immutabilité, pérennité, stabilité) et la **succession** (soit une suite sans interruption ou à faible intervalle).

La **continuité** contient la notion d'**invariabilité** (constance, durabilité, éternité, fixité, immortalité, ininterruption, maintien, pérennité, permanence, perpétuation, persistance, régularité, stabilité) et la notion d'**extension** (accroissement, agrandissement, allongement, augmentation, développement, distension, durée, élargissement, englobement, étendue, expansion, progression, prolongement, volume).

La **succession** comprend la notion de **suite** (chaîne, combinaison de termes, comparaison sérielle, enchaînement, étape, famille d'éléments, liaison, rapport, séquence) et la notion de **transmission** (analyse, alternance, changement, chiffage, diffusion, dispersion, évolution, instabilité, positionnement, relation, répartition, variabilité).

Ainsi, le temps est une chose et son contraire, tout à la fois immuable et instable, pérenne et variable, éternel et chiffrable. Pour le vivre, nous utilisons des repères naturels (nuit et jour, saisons, marées ...), nous posons des jalons selon nos savoirs, nous y installons des repères en

¹⁵ Grec ancien : *ἡδονή* / *hēdoné*, « plaisir », suffixe *-ισμός* / *-ismós*) = doctrine philosophique selon laquelle la recherche du plaisir et l'évitement de la souffrance constituent le but de l'existence humaine.

¹⁶ Ou hédonisme raisonné (= l'eudémonisme), ou encore hédonisme d'ascèse. Théorie d'Épicure (306 av. J.-C.) dont l'objectif est d'atteindre le bonheur au travers de plaisirs « naturels et nécessaires ».

¹⁷ Théorie fondée par Zénon de Kiton, école du portique d'Athènes, le stoïcisme (*στοά* signifie « portique » en grec ancien) a pour objet le bonheur au travers de l'acceptation rationnelle de l'ordre du monde, en dissociant ce qui dépend de nous et sur quoi nous pouvons ou devons agir et ce qui ne dépend pas de nous, qu'on supporte et qu'on accepte. L'importance est mise sur la raison et le détachement.

fonction de notre histoire commune et de nos cultures, nous mesurons les étapes à l'aune de nos civilisations.

Nous décidons de sa durée objective et quantitativement mesurable. Nous le divisons selon un système de références, dans lequel classer des événements simultanés ou successifs, leur attribuer date et nombre.

IV. Le temps – En Thai



Nous remercions Jean-Pierre Rampnoux pour son témoignage et son aide précieuse. Jean-Pierre est enseignant en français langue étrangère ; il fut attaché linguistique à l'Ambassade de France en Thaïlande et en Inde. Il vécut 16 ans en Asie du Sud-Est (Thaïlande, Inde et Corée). Il nous a expliqué ce que le temps représente pour le peuple Thaï et nous a prêté deux documents :

- la *Grammaire élémentaire de la langue THAI*, Jean-Charles Delagnau, Editions Duang Kamol, 108 p.
- *Florilège de la littérature thaïlandaise*, éditions Duang Kamol, Bangkok, 1988, 469 p.

Nous donnons un aperçu de ce que nous y avons découvert¹⁸.

1. Introduction à la langue Thaï

Le **thaï**, langue officielle de la Thaïlande et de la littérature thaïlandaise, compte soixante millions de locuteurs. Cette langue du groupe taï, de la famille des langues taï-kadaï, était appelée autrefois le **siamois** ou **thaï an** (nom local ภาษาไทย).

La langue thaï fait usage de métaphores dans la vie courante. Le langage est poétique et symbolique. Par exemple, le mot *jai* « (= le cœur) est une métaphore complexe, utilisée de nombreuses façons. Ce mot traduit tout à la fois, les sensations, les émotions et les pensées.

Du concret (l'organe) à l'abstrait, du physique au mental et jusqu'au spirituel, il est le centre de la pensée et de l'expérience humaine, l'expression du bonheur, de l'espoir, de l'anxiété, de la peur ou de la tristesse, alliant les contraires, à l'image de la vie même. Plus de 500 expressions comprennent ce mot *jai*.

Entre autres :

khao jai (= « j'ai compris ») signifie précisément « c'est entré dans mon cœur ».

Nom jai (= humilité, compromis, réconciliation) signifie atteindre l'harmonie avec l'autre, ou encore, se réconcilier avec un adversaire.

¹⁸ Vous trouverez un complément d'information dans un article joint à ce journal « Langue Thaïe, généralités », Internet, 16/07/2006.

En grammaire, *jai* est verbe, nom, adjectif ou adverbe. Un monde en soi !

2. La culture Thai est imprégnée du bouddhisme

La vie se conçoit au jour le jour, elle change à chaque instant, rien n'est donc permanent. Les phénomènes sont conditionnés et s'agrègent les uns aux autres dans l'instant.

Cette impermanence (*anitya*) s'accompagne de l'absence d'une âme (*ātman*), de l'absence de soi, d'impersonnalité (*anātman*). La souffrance (*dukkha*) vient de ce qu'aucun phénomène ne peut satisfaire ; le réel est indéfini, donc incertain ; un instant fuit pour un autre.

Les caractéristiques de cette existence conditionnée – l'impermanence, l'impersonnalité, la souffrance - sont universelles, valides en tout temps et en tous lieux. Le *nirvāṇa*¹⁹ n'est pas conditionné ; il échappe aux caractéristiques de souffrance et d'impermanence, mais il est impersonnel, n'accueille personne, reste utopique.

3. La division du temps dans la culture Thai

Les heures se comptent sur 24 heures, suivies de *naalika* นาฬิกา [Nā'likā] (= la montre) pour les heures « administratives », les horaires de train ou d'avion.

Dans la vie quotidienne, le temps se divise ainsi :

1. Matin (*chao*) ตอนเช้า [Txn chēā] : heure + *mong chao* > 7h = *jet mong chao*
2. Midi (*tiang*) เที่ยง [Thei'ng]
3. Après-midi (*bai*) บ่าย [Bay] de 13h à 15h : *bai* suivi du chiffre de l'heure > 14h = *bai song*
4. Après-midi (*yen*, le soir) ตอนเย็น [Txn yěn] de 16h à 18h : chiffre de l'heure suivi de *mong yen* > 16h = *sii mong yen*
5. Soirée de 19h à 23h : chiffre de 1 à 5 suivi de *tum* > 20h = *song tum*
6. 1h à 5h du matin : *tii* suivi du chiffre de l'heure > 3h du matin = *ti sam*
7. Nuit (*khün*) ค่ำ [Khūn]
8. Minuit (*tiang khün*) เที่ยงค่ำ [Thei'ng khūn] (*khün* = la nuit / *khà* = moitié)

Voici quelques mots liés au temps :

Temps / un moment	เวลา [Welā]
Un instant	ขณะ [Khṇa]
Longtemps	ยาว [Yāw]
Hier	เมื่อวาน [Me'ux wān]
Aujourd'hui	ในวันนี้ [Ni wān nī]
Demain	วันพรุ่งนี้ [Wān phrùngnī]
Semaine	สัปดาห์ [Sāpdā'ǎ]

¹⁹ Pour le bouddhisme et l'hindouisme : état de béatitude atteint par la contemplation et l'ascétisme, visant à la disparition du désir et à l'absorption définitive de l'individu dans l'âme universelle. Pour la philosophie : « état de délivrance intellectuelle et affective qu'on obtient par le renoncement au vouloir-vivre, aux intérêts de son individualité, et aux illusions de la sensation » (Lalande 1960).

Mois	เดือน [Deūxn]
Année	ปี [Pī]
Heure	โมง [Mong]
Minute	นาที [Nāthī]

4. Le partage du temps dans la grammaire Thai

Le verbe est invariable : il n'a ni mode, ni temps, ni personne.

Le temps est exprimé soit par le contexte, soit par un préfixe ou un suffixe ajouté au verbe.

Le présent :

Le verbe est invariable, il est utilisé tel que.

Je mange	/chan—gin	ฉันกิน
Je vais	/chan=paï	ฉันไป

Le passé :

Il se définit grâce :

- au contexte
- ou au suffixe แล้ว lèo (= déjà), placé après le verbe, ou en fin de phrase si la notion de date est absente. Il n'est jamais utilisé dans les formes négatives, ce qui est logique puisqu'il signifie « déjà »).
- ou à l'auxiliaire ได้ dāi toujours placé avant le verbe, si notion de date.

J'ai mangé = /chan—gin lèo (= je mange déjà).

Je n'ai pas mangé = /chan \maï \dāi—gin

\maï \dāi placé après le verbe signifie "ne pas pouvoir" :

/chan—gin \maï \dāi = je ne peux pas manger.

Pour la forme négative passé, \maï \dāi se place toujours devant le verbe.

Je suis allé à l'école /chan=paï=rong=réan lèo ฉันไปโรงเรียนแล้ว

Hier, je suis allé à l'école =meua=wan /chan=paï=rong=réan เมื่อวานฉันไปโรงเรียน

Ici, c'est le contexte qui marque le passé.

Le futur :

On place จะ dja devant le verbe.

Je mangerai	/chan_dja—gin	ฉันจะกิน
J'irai	/chan_dja=paï	ฉันจะไป

5. En suspens

Nous sommes ici bien en deçà de la richesse de cette langue et de sa culture. Peut-être Jean-Pierre souhaitera nous en dire davantage, lui qui parle thaï et retourne en Thaïlande régulièrement.

Vous trouverez un complément d'information dans un article joint à ce journal « Langue Thaïe, généralités », Internet, 16/07/2006.

Documents joints à ce Journal n° 24 :

- « Berlin 1933 », pdf, <http://plein-vent.apln-blog.fr>
- Histoire de la notion du temps, *Aperçu sur l'histoire de la notion de temps*, Hervé Barreau, in *Le Temps* (2009), pages 3 à 20.
- Mesure du temps selon les cultures ; Le rapport au temps : cultures monochroniques et polychroniques, <http://www.managementinterculturel.com/outils/rapport-temps.html>
- Notre rapport au temps varie selon notre culture, <https://www.letemps.ch/economie/rapport-temps-varie-selon-culture>
- « Voyager physiquement dans nos souvenirs », Sylvie Chokron, *Le Monde*, 5 février 2019.
- Langue Thaïe - Généralités, 16 juillet 2006. <http://www.thaïlande-guide.com/zone-thaïlande/langue-thaie.html>

D'autres documents sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- « Errances en linguistique » : les mots pour passion », Marie-Paule Rabez, *La Dépêche du Midi*, 19 février 2019.
- Enregistrement audio des parents de Jean-Baptiste : sa mère, d'origine italienne et influence du Ch'ti (44'25'') ; son père, Belge flamand originaire de Gand, accent mâtiné de patois du Nord (15'19'')²⁰.
- « Afrique du Sud : une université abandonne l'afrikaans pour l'anglais », *Le Figaro*, 27 novembre 2015.
- From the Tower of Babel to Brexit, Bodleian Libraries, University of Oxford. *Adventures in Translation*, a new exhibition at the [Bodleian Libraries](#), explores the power of translation from the ancient myth of the Tower of Babel to the challenges of modern-day multicultural Britain in light of Brexit. Featuring a stunning range of objects from the Libraries' collections, the exhibition shows how ideas and stories have travelled across time and territory, language and medium.

Et dans la rubrique « Poèmes » :

- Un poème de Guy : « Le deuxième mercredi de ce mois de janvier... »
- Un texte de chanson de Valentine Basolu sur les migrations italiennes : *Dream*.

²⁰ Voir *Journal n°22*, III. 1. Un tour d'horizon linguistique.